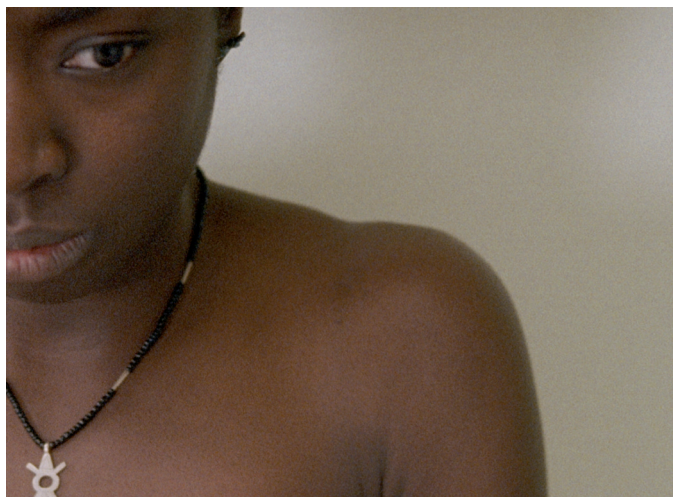




sélection officielle
Aïssa de Clément Tréhin-Lalanne

Le corps d'une jeune femme d'origine africaine est examiné en détail par un médecin dont on ne voit que les mains. C'est à la demande d'un policier, dont le visage restera lui aussi caché, que cet examen a lieu. Face à eux, droite et mutique, Aïssa impose sa présence. Si l'on inspecte son corps comme on questionnerait un suspect lors d'un interrogatoire, c'est à la demande des services de l'immigration. Aïssa ne serait pas celle qu'elle prétend être. Elle ne viendrait pas de Limoges comme elle l'assure, mais peut-être directement du Congo... Elle n'aurait pas dix-sept ans, mais vingt... Le médecin en est certain, il a à l'appui tout un jargon anatomique décrivant "*l'ossification des cartilages de conjugaison*" en passant par "*le système pileux péri-vulvaire...*" Sur une succession méthodique d'images en gros plan qui découpent littéralement le corps d'Aïssa en morceaux, nous entendons un rapport médical enregistré sur dictaphone. Cette voix métallique non synchrone dissout toute possibilité de contact humain entre le médecin et la jeune femme et, par l'étirement insupportable de la description, ce corps, pourtant si vivant à l'écran, semble soudain celui d'une femme morte. Ici toute humanité a disparu dans les règles des procédures légistes et la scène rappelle avec horreur les visites médicales accompagnant les ventes d'esclaves.

À contre-courant de cette froideur langagière, la caméra tremble et respire au rythme d'Aïssa. Elle s'approche au plus près de ce corps gracieux qu'elle regarde avec une tout autre douceur. Les mots, précis et implacables, ne disent rien de cette peau qui tremble, de ce regard effrayé, buté qui peu à peu s'efface sous l'humiliation. Par la simplicité de son dispositif, le film parvient à dénoncer de manière particulièrement violente le regard que nos sociétés réservent aux étrangers et aux migrants, tout en donnant une aura presque sublime à son héroïne, qui sera la seule à emplir les cadres de sa présence mystérieuse, magnifique. Les autres corps sans visage à qui Aïssa jette, au dernier plan du film, un regard de mépris forment une identité floue et anonyme qui vient interpellier notre propre déshumanisation.

Amanda Robles

Aïssa, 2014, couleur, 8 mn.

Réalisation et scénario : Clément Tréhin-Lalanne. Image : Romain Le Bonniec. Montage : Mona-Lise Lanfant. Son : Gérard Mailleau, Matthieu Langlet et Mathieu Vigouroux. Interprétation : Bernard Blancan et Manda Touré. Production : Takami Productions.

Mention spéciale court métrage 2014



sélection officielle
Happo-En de Masahiko Sato,
 Takayoshi Ohara, Yutaro Seki,
 Masayuki Toyota et Kentaro Hirase

L'objectif de la caméra se confond avec celui de l'appareil photo qui cadre frontalement un petit groupe de personnes, puis un suivant, et un autre encore. Systématiquement apparaît le buste d'un personnage central, entouré par d'autres figures tronquées par le bord du cadre. La répétition presque mécanique de ce plan découvre progressivement l'ensemble des personnes qui figureront sur la photo de groupe finale. Avec ce dispositif de mise en scène très tenu, **Happo-En** travaille le motif de la variation ; le retour de plans aux paramètres identiques permet au spectateur de concentrer son attention sur les éléments qui évoluent d'une occurrence à la suivante. D'un sujet à son voisin, on observe les tenues traditionnelles japonaises et costumes occidentaux. L'un rajuste sa cravate, un autre son écharpe. On ausculte le détail d'un col, la couleur d'un bouton. On perçoit le sérieux, de rigueur pour le cliché, qui se transforme chez certains en ennui mal dissimulé.

Face à ces figures aussi figées que muettes, les bruits du vent ou d'un hélicoptère occupent peu à peu le devant de la scène. Les indications techniques et pratiques qui s'échangent entre les deux photographes évoquent autant les coulisses du tournage du film qu'elles apportent une note d'agitation, parfait contrepoint sonore à la fixité de l'image. C'est d'ailleurs la voix off des parents des mariés qui nous apprend dans quel type de cérémonie nous sommes invités. L'image du couple en habit de fête n'interviendra qu'après, avec un effet retard certain.

Le principe d'enchaînement des plans qui assemble à l'envi un petit groupe à un autre finit par créer, à travers ce portrait de groupe, l'instantané d'un microcosme. Au sein de cet espace représentatif de la société, chacun occupe une place qui peut être centrale ou périphérique selon le point de vue et le moment. Le couple va prendre position dans le tableau, incarnant ainsi de manière spatiale la fonction symbolique de ce rite de passage qu'est le mariage.

Raphaëlle Pireyre

Happo-En, Japon, 2014, couleur, 13 mn.

Réalisation : Masahiko Sato, Takayoshi Ohara, Yutaro Seki, Masayuki Toyota et Kentaro Hirase. Son : Naoki Jono. Production : Topics.